

DÉCOUVERTES

LE PAYS BASQUE

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES **GUILLAUME LACHAUD**

Éditions **OUEST-FRANCE**



Sommaire

Introduction	4
La côte basque	6
Les vallées labourdines	38
La Basse-Navarre	66
La Soule	96

La Rhune, montagne magique

Premier contrefort des Pyrénées, la Rhune est clairement identifiable depuis la côte ou même l'Océan. De nombreux personnages mythologiques sont associés à la montagne tels Herensuge, le serpent qui sommeille dans ses entrailles, Mari, l'entité la plus importante de la mythologie basque, ou encore le Basajaun, homme sauvage géant qu'il vaut mieux ne pas croiser. Si la Rhune est une montagne magique, elle est aussi parfois présentée comme un espace naturel et sauvage. Elle n'est pourtant ni l'un ni l'autre. Depuis plusieurs milliers d'années, ses flancs sont fréquentés par des bergers qui y mènent leurs troupeaux. De nombreux dolmens et cromlechs protohistoriques témoignent d'une occupation



Le pottok parcourt en liberté les landes au pied de la Rhune.



Depuis 1924, le train à crémaillère gravit les 736 mètres de dénivelé.



Lever de soleil sur la montagne magique depuis le col d'Ibardin.

très ancienne. Aujourd'hui, les landes pentues (Larrun signifie « la lande ») abritent toujours des brebis manex et des pottoks qui vagabondent en semi-liberté.

L'accès au sommet (905 mètres) offre par temps clair un panorama exceptionnel. Les sportifs choisiront l'ascension depuis Ascain, Olhette ou Sare ; les amoureux des trains d'antan se rendront au col de Saint-Ignace

entre Ascain et Sare pour s'asseoir dans le célèbre petit train. Depuis 1924, le train à crémaillère transporte les voyageurs dans ses jolis wagons en bois vernis. À 8 kilomètres à l'heure, il faut 35 minutes pour gravir les 736 mètres de dénivelé. Au regard de la fréquentation, il est vivement conseillé de réserver en haute saison (au 05 59 54 20 26 ou sur www.rhune.com).

POTTOKA, LE PETIT CHEVAL BASQUE

Il est l'un des emblèmes du Pays basque. Cette race de poney ancienne et rustique est souvent présentée comme préhistorique car morphologiquement proche de peintures rupestres du paléolithique. Malheureusement, l'archéologie ne parvient pas à confirmer l'hypothèse. Il n'en reste pas moins que le pottok est un adorable petit cheval, utilisé depuis longtemps dans l'agriculture, les galeries de mine ou aujourd'hui les centres équestres. Le plus bel endroit pour admirer sa beauté sauvage reste les pentes de l'Artzamendi ou de la Rhune.



La benoîterie et la chapelle Saint-André de Bascassan.

Alciette et Bascassan, les sœurs jumelles

La commune d'Ahaxe-Alciette-Bascassan est née d'un regroupement de paroisses de part et d'autre de la route qui mène vers Iraty depuis Saint-Jean-le-Vieux. Les chapelles Saint-Sauveur d'Alciette et Saint-André de Bascassan sont distantes de quelques kilomètres, mais très proches dans leur architecture. Les bâtiments ont un plan rectangulaire flanqué d'une sacristie au sud, tandis que la façade occidentale est surmontée d'un clocher-mur percé de

deux baies. Les intérieurs sont couverts d'une voûte lambrissée en forme de carène renversée. La voûte est entièrement peinte, tout comme le mur oriental et ses retables ou d'autres mobiliers (chaire à prêcher, fonts baptismaux). Les deux chapelles sont mentionnées en 1302, mais le décor chatoyant qu'elles présentent aujourd'hui date vraisemblablement du xvii^e siècle.

Les programmes iconographiques des deux chapelles peuvent également être

rapprochés. On y retrouve des représentations du dogme trinitaire (Crucifixion ou Présentation au temple à Alciette, Trinité avec un étonnant Dieu le Père sculpté à mi-corps qui s'avance au-dessus de l'autel à Bascassan). Des figures hagiographiques complètent l'ensemble avec des similitudes comme le saint Michel archange peint suivant le même modèle dans les deux chapelles. La principale différence vient de la présence d'un double retable à Bascassan et de la figuration des douze apôtres sur la voûte étoilée d'Alciette.



Une représentation de Dieu tenant le globe terrestre s'avance au-dessus du retable de Bascassan.



LA BENOÎTERIE DE BASCASSAN

On ne connaît pas l'origine des benoîtes, institution typiquement basque. La benoîte, veuve ou célibataire, entretenait l'église et les vêtements sacerdotaux, sonnait les cloches et accompagnait les maîtresses de maison à l'occasion des rites funéraires. Elle était généralement logée dans une petite maison proche de l'église, la benoïterie. Celle de Bascassan s'élève juste au pied du porche d'entrée. Aujourd'hui monument historique, elle abritait la dernière benoîte du Pays basque décédée en 1991.

On retrouve dans les deux chapelles la représentation de saint Michel terrassant le mal.

Le pays d'Ossès

Au sud du mont Baigura, le pays d'Ossès est parcouru par la Nive qui relie Saint-Jean-Pied-de-Port et Cambo-les-Bains. Au cœur de la Basse-Navarre, les visiteurs apprécieront autant la beauté des villages que les activités de pleine nature.

Autour de Bidarray, la Nive est fréquentée en saison par les amateurs de sports d'eau vive qui descendent les rapides en kayak ou en raft. Les randonneurs qui parcourent le célèbre GR10 connaissent quant à eux le tronçon reliant Bidarray à Saint-Étienne-de-Baïgorry. Le chemin longe la frontière franco-espagnole en suivant les crêtes d'Ipara. Aux paysages spectaculaires s'ajoutent les troupeaux de brebis et de pottoks, ou encore les colonies de vautours fauves et percnoptères qui peuplent les montagnes. Pour visiter le village, il faut emprunter le pont Noblia qui remonte au ^{xiv}^e siècle.



La brume se lève sur les collines boisées des environs de Bidarray.

Le pont et le village sont liés à l'existence, dès le ^{xii}^e siècle, d'une commanderie-prieuré relevant de l'abbaye de Roncevaux. La belle église de l'Assomption en grès rouge conserve



Le chevet roman en grès rouge de l'église de Bidarray.

LE GÂTEAU BASQUE DE BIDARRAY

À l'origine, le gâteau basque est le *etxeko bis-kotxa*, le « biscuit de la maison », commercialisé à Cambo-les-Bains par la pâtissière Marianne Hirigoyen dans la première moitié du ^{xix}^e siècle. Depuis, ce gâteau doré à la fois croquant et moelleux a gagné ses galons sous toutes ses formes : fourré au pruneau, à la confiture de cerise d'Itxassou ou à la crème pâtissière. De nombreux artisans, comme celui de Bidarray, près du pont Noblia, perpétuent l'excellence. Attention, si vous vous arrêtez chez lui, vous êtes perdu !



Au centre de Bidarray : le fronton et l'église de l'Assomption identifiable à son clocher-mur.



Une des belles maisons d'Ossès à proximité de l'église.

un chevet et un portail ornés de chapiteaux de l'époque romane. Le reste de l'édifice et le clocher-mur datent du ^{xvii}^e siècle. À l'intérieur, on peut admirer des vitraux contemporains, notamment ceux réalisés par les ateliers Mauméjean d'Hendaye.

Sur la rive droite de la Nive, le village d'Ossès est, comme souvent, composé de plusieurs quartiers. En se dirigeant vers le centre, on croise de belles maisons qui mêlent des éléments de l'architecture labourdine (colombages) et navarraise (auvents, murs latéraux en avancée, parements de pierre). Les linteaux gravés indiquent le nom des bâtisseurs et la date de construction, souvent le ^{xvii}^e ou le ^{xviii}^e siècle. Dans le village, l'église Saint-Julien est identifiable à son clocher heptagonal à bandes rouges et blanches. Avec son portail sculpté et son grandiose retable du ^{xvii}^e, elle est un brillant exemple de la pénétration de l'art baroque dans les campagnes basques.

Larrau et la passerelle d'Holzarté

Au pied du pic d'Orhy, Larrau ne conserve aucune trace de son passé minier. Une forge, en contrebas du village, battait pourtant le fer de 1740 à 1870. Autour de l'église et du fronton, les ruelles affichent des maisons typiquement souletines aux toits pentus couverts d'ardoise. Aussi petite que charmante, l'église conserve une belle abside romane et une Vierge à l'Enfant du ^{xvi}^e siècle.

À deux kilomètres du village, le gîte Logibar abrite le départ d'une des plus belles balades de Haute-Soule, voire du Pays



La passerelle est suspendue à 150 mètres au-dessus du vide.

basque. L'accès à la passerelle d'Holzarté est gratuit, il emprunte le célèbre GR10. Il suffit d'une heure entre sous-bois et coteaux

Le chemin qui mène à la passerelle est une portion du GR 10.



découverts pour s'offrir une belle sensation. Le chemin sillonne dans les gorges d'Holzarté, puis enjambe le canyon d'Olhadubi par une passerelle vertigineuse suspendue à 150 mètres du sol. L'expérience est étonnante, car au-delà du panorama spectaculaire, la passerelle reste un pont de singe qui bouge un peu au passage des marcheurs. Mais n'ayez crainte, l'ensemble est solidement arrimé ! L'aller-retour à la passerelle est accessible aux familles bien chaussées, mais les marcheurs plus aguerris poursuivront par le pont d'Olhadubi et le col d'Ardakotxia pour une randonnée de 4 h 30 environ qui forme une boucle jusqu'au point de départ.

**La récompense au bout
de la marche : une traversée
riche en sensation.**



UNE CONSTRUCTION ITALIENNE

La passerelle est construite en 1920 par l'entreprise Lombardi et Morello. Les deux ingénieurs, d'origine suisse et italienne dirigent une société d'importance nationale, dont une scierie installée à Tardets. L'entreprise fournira des coffrages pour les tranchées et des cercueils pendant la guerre de 1914, des traverses de chemins de fer en hêtre d'Iraty et construira le tristement célèbre camp de Gurs. L'entreprise Lombardi et Morello est à l'origine de l'installation de plusieurs centaines de familles italiennes dans la région. Les deux associés sont notamment les promoteurs, en France, de la technique du « tri câbles », qui permettait de faire descendre du bois débité depuis les hauteurs. Si la passerelle d'Holzarté est aujourd'hui rendue aux randonneurs, il s'agit à l'origine d'un outil industriel au service de l'exploitation forestière.



Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur **Hervé Chirault**
Coordination éditoriale **Isabelle Rousseau**
Collaboration éditoriale
Cartographie **Patrick Mérienne**
Conception **Studio des Éditions Ouest-France**
Mise en page **Cécile Gibbes**
Photogravure **Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)**
Impression **SEPEC, Péronnas (01)**

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-7639-9 • N° d'éditeur : 8734.01.2,5.03.18
Dépôt légal : mars 2018
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr